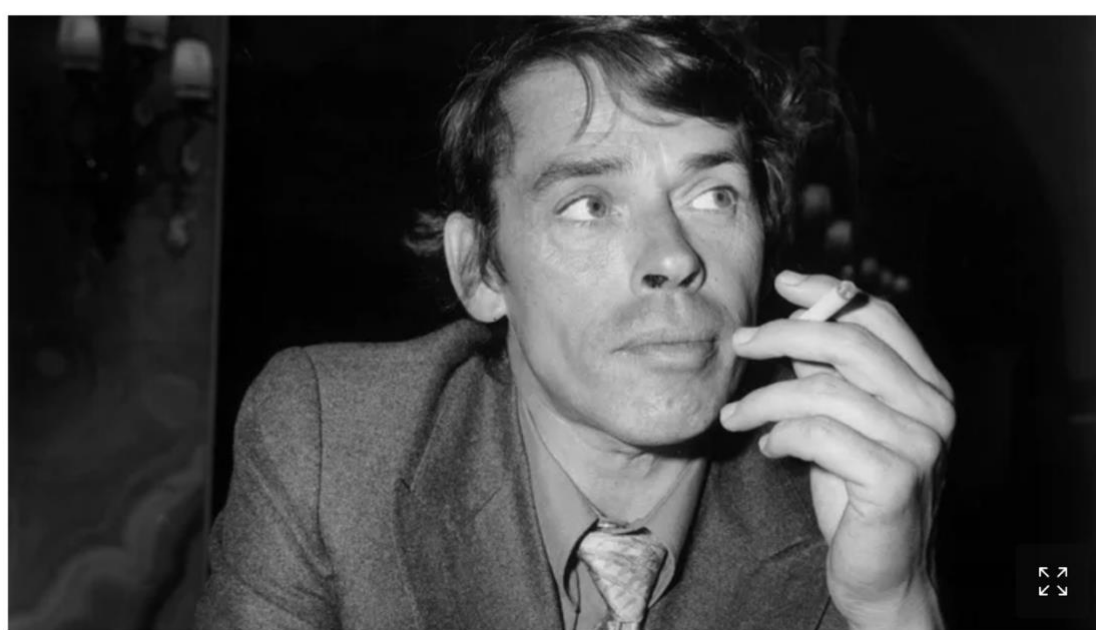


## Arnaud Askoy, ancien policier des stups qui interprète magistralement Jacques Brel à l'Alhambra

Par Léna Lutaud

Publié le 19/11/2021 à 19:56, mis à jour hier à 18:08



«Je n'avais jamais chanté. À 43 ans, ma voix n'avait pas mué et d'un coup, elle s'est posée sur la sienne. Mon timbre grave ne demandait qu'à sortir. Cela a beaucoup troublé mes proches», se souvient Arnaud Askoy, qui interprète Jacques Brel sur la scène de l'Alhambra. Pat Morin/©Pat Morin/Bridgeman images

### **PORTRAIT - C'est un CD de Brel, acheté par hasard pour se tenir compagnie en planque, qui a déclenché le changement de vie de l'ancien policier.**

Sur la scène de l'Alhambra plongée dans un clair-obscur, sa voix grave s'élève: «*Il parle de la mort comme tu parles d'un fruit...*» Les amateurs de Brel retiennent leur souffle. *Les Marquises*, Brel ne l'a jamais chanté sur scène, il est mort trop tôt. Les bras ouverts, quasi habité, Arnaud Askoy enchaîne avec *Mathilde*. Il nous emmène manger des frites chez Eugène avec *Madeleine*. Nous fait rire avec *Les Bigotes*, frémir sur *Les Vieux*.

Accompagné à l'accordéon par Roland Romanelli et au violoncelle par Jean-Philippe Audin, il offre une interprétation magistrale. Il chante avec son corps. Se hisse sur la pointe des pieds, sautille, grimace et hausse les épaules au bon moment. Sa ressemblance physique avec Brel est frappante. Ils ont la même mâchoire, mais comme Jean-Baptiste Guégan qui chante Johnny Hallyday, Arnaud Askoy n'est pas un sosie. Juste «brélien». Quand le concert s'achève sur *Amsterdam*, les applaudissements crépitent. «*Ce n'est que la septième fois qu'il monte sur scène*», glisse son producteur et metteur en scène, Pierre-Nicolas Cléré.

L'histoire n'est pas banale. «*Mon vrai nom est Arnaud Bassecourt, pour un ancien flic, c'est facile de s'en souvenir*», rit l'intéressé. Les écoutes, filatures et planques étaient son quotidien. Il débute à la Crim, passe aux Stups et finit au «36» à l'état-major de la PJ. Il est au cœur de toutes les affaires dans la capitale mais son poste devient trop politique. «*Mon premier virage, je l'ai pris à 19 ans, raconte-t-il. Avant de devenir policier, j'étais ingénieur en aviation.*» Changer de vie ne lui a jamais fait peur: «*Quand ma sœur est décédée, à 14 ans, j'ai su très jeune que la vie pouvait basculer du jour au lendemain.*»

### **«Je n'avais jamais chanté»**

Cette fois, un CD de Brel acheté par hasard pour se tenir compagnie en planque l'a bouleversé. «*Je n'avais jamais chanté. À 43 ans, ma voix n'avait pas mué et d'un coup, elle s'est posée sur la sienne. Mon timbre grave ne demandait qu'à sortir. Cela a beaucoup troublé mes proches.*» Il prend des cours de chant, se choisit un nom d'artiste «Askoy», clin d'œil au bateau avec lequel Brel est parti à l'autre bout du monde.

Il chante dans les Ehpad, le métro. «*Au chapeau, je gagnais 80 euros par heure, les gens restaient pour plus d'une chanson.*» Chez Michou, quatre soirs par semaine, il chante non maquillé au milieu du spectacle entre une Dalida et une Sylvie. Laurent Delahousse l'embauche pour tourner les scènes d'évocation dans *Un jour, un destin - Brel*. En 2020, son spectacle *La Promesse Brel* est prêt pour Avignon. La pandémie arrête tout. Jusqu'à l'Alhambra cet automne. Il y sera à l'affiche jusqu'à fin mai avant de partir en tournée.

*La Promesse Brel*, à l'Alhambra (Paris 10<sup>e</sup>). [alhambra-paris.com](http://alhambra-paris.com), [arnaudaskoy.org](http://arnaudaskoy.org)